KHALED AL KHAMISSI

Moi, étoile filante

roman traduit de l'arabe (Égypte)
par Sarah Rolfo

Sindbad
ACTES SUD

Une nuit d'été, Khristiana lui apparaît en rêve. Sur une feuille, Chihab al-Chamandar se met alors à tracer des fragments de sa vie, il les assemble avec le fil de la douleur. Son dernier tableau terminé, il rend l'âme.

En souvenir de
Chihab al-Chamandar
1958-2018

L'artiste peintre Chihab al-Chamandar, dont le prénom signifie "étoile filante", a écrit sa biographie d'une traite, sans chapitres ni paragraphes. Pour en faciliter la lecture, j'ai découpé le texte et j'ai donné à chaque chapitre le nom d'un tableau en me fondant sur la liste complète de ses œuvres, publiée l'année dernière. Sa biographie devient ainsi une exposition de plus parmi celles que nous avons saluées tout au long de son histoire. Je ne suis pas intervenu dans le texte car sa biographie-tableau représente sa confession ultime.

Khaled Al Khamissi

À la recherche du bonheur
Face à la demeure du Seigneur de l'éternité
Le jour du Jugement dernier
Je parle sans mensonges devant le Créateur de la lumière
Peut-être pourrais-je quitter cette terre sans obstacles
Pour voir le disque solaire
Et de tout mon saoul voir la lune
Encore
Encore
Et encore

Chihab al-Chamandar
(inspiré d'un texte égyptien ancien)

Je lève les yeux.

J'observe une femme empoigner fermement l'oreille d'une gigantesque statue, le corps tendu pour escalader le bronze poli. Derrière elle, d'autres femmes se hissent jusqu'au sommet de la tête, réussissant non sans efforts à s'asseoir tout là-haut. L'une d'entre elles enroule des cordes grossières autour du puissant cou en métal.

Autour de moi, les femmes se mettent à crier de façon hystérique, elles exigent la destruction rapide de cette masse muette. "Faites tomber ce pervers !"

Dieu merci, elles ne savent pas que cette statue, c'est moi ! Je contemple mon crâne de bronze, trois femmes sont perchées au-dessus, esquissant un geste de victoire.

"Défoncez-le, ce débauché, ce libertin, ce fornicateur !"

Le regard de celle qui se tient sur mon oreille gauche me terrifie. Je me mets à trembler de peur et fais deux pas en arrière. Un corbeau voltige autour de moi, prend de la hauteur puis se dirige vers le Nil.

Une jeune fille jette les cordes à terre. Une autre, plus jeune, me pousse pour s'en emparer.

"Pulvérisez ce corps !" "Détruisez cet animal !"

La foule des femmes s'échauffe, les acclamations hostiles enflent.

Elles se mettent à pousser de toutes leurs forces jusqu'à ce que je tombe la tête la première. Mon visage se brise et un morceau de mon crâne jaillit au milieu des cris de joie. Mon œil de cuivre s'envole et frôle le corbeau qui revient.

Une main me touche l'épaule.

J'aperçois ses doigts et je comprends.

Je regarde derrière moi et je la vois.

Je me réveille terrifié. Je souffle comme pour extirper les nuages noirs de mon âme et réprime un terrible hurlement. Je fixe longuement les ténèbres, étreint par l'angoisse. Au loin, l'appel à la prière du matin arrive enfin à moi.

C'était un cauchemar. Oui, un cauchemar effrayant que de rêver de son visage.

Sa voix profonde m'était parvenue, je ne sais d'où, comme sortant d'une antique corne de bois. "Mon fils, je n'apparais pas dans les rêves. Si je me manifeste à toi un jour, c'est un mauvais présage." Un avertissement qui tambourinait à mes oreilles depuis plus de dix ans.

Elle est apparue la nuit dans mon sommeil, vêtue de noir, le visage figé comme s'il était de cire. Elle m'a fixé, muette. "Ton heure est venue, mon fils, m'a-t-elle fait savoir en silence, mets de l'ordre dans tes affaires."

Dans les rêves, la mort représente bienfaits et longue vie. Ce n'est pas moi qui suis tombé, mais ma statue. Vais-je mourir ?

Je sais qu'on peut la croire sur parole. Je sens la haine emplir lentement tout mon être, s'y répandre et gonfler mes veines. Je hais ma faiblesse et ma peur, la détresse m'envahit : je vais donc mourir.

Je n'ai jamais réglé mon problème avec la mort, ni avec l'inconnu. Alors qu'elle, elle les côtoie depuis sa naissance.

Un sourire railleur se dessine sur mes lèvres. À quoi bon se poser des questions ? La mort ne laisse plus de place aux mots. Quand sonnera-t-elle, l'heure de ma rencontre avec Azraël ?

Je m'assieds sur le lit, j'essaie de me souvenir de son visage. J'ai tellement besoin de vous, Doha et Mohebb. Venez, je vous en supplie !

Mais pourquoi s'insurger contre le destin ? Sa voix profonde résonne de nouveau.

"La prudence n'empêche pas le destin de s'accomplir. Ne t'acharne pas là où tout entêtement est vain !"

Je sais que mon heure est arrivée. J'ai perdu ma joie de vivre, une tristesse immense émane de moi, je ne ressens plus qu'une angoisse infondée. À soixante ans révolus, je n'ai plus aucune étincelle de créativité. Plus aucun éclat ne brille en moi depuis un certain temps déjà.

Serait-ce donc cette flamme qui façonne nos jours à venir ?

Une sérénité inattendue m'envahit, un sentiment de bien-être, comme si tous les maux du monde glissaient imperceptiblement de mes épaules.

Je souris béatement et je cède à l'abandon. Mais impossible pourtant de laisser s'installer cette béatitude.

As-tu été bon ou mauvais, es-tu digne de la miséricorde du Seigneur de l'univers ? Je me mets à trembler de tout mon être.

Dieu sera-t-il assez bienveillant envers moi pour m'ouvrir les portes du paradis ou connaîtrai-je la torture ?

Subirai-je le sort de ma statue démolie sous mes yeux ? Allez Chihab, dans l'enfer éternel !

Une réponse, toi l'oracle ancien ? Mama Rafi'a, c'est son nom. Mama Rafi'a, réincarnée en Anubis, es-tu venue m'accompagner sur le droit chemin jusqu'au tribunal de la justice ?

Je ne suis plus maître de mon destin.

Le temps m'a devancé. Il m'a façonné, enfermé dans des labyrinthes tortueux et m'abandonne désormais.

Tu m'as demandé de mettre de l'ordre dans mes affaires. Lesquelles ? Es-tu apparue dans mes rêves afin de rectifier le poids de mes bonnes actions dans les derniers jours qui me restent ?

Où es-tu, maintenant ? Es-tu morte ?

Peut-être.

Et peut-être continue-t-elle à parcourir cette terre pour y répandre un encens venu de l'autre monde. Son parfum envahit la pièce, j'en suis ivre.

Je parcours les méandres de mes souvenirs décrépits pour me rappeler le jour où je l'ai rencontrée pour la première fois, avec ma grand-mère Bostan.

Je déteste ma mémoire, comme j'ai horreur de me rappeler les jours d'antan. Mes souvenirs sont mes pires ennemis.

Aujourd'hui, j'exècre l'avenir autant que le passé.

Je tiens le fil même si je ne suis pas arrivé à en saisir le bout.

Les souvenirs lointains se faufilent dans la pénombre de la chambre.

Miniatures et ornements qui hantent tous mes tableaux se succèdent devant mes yeux, des éléments qui ont forgé mon art comme ma vie.

La pellicule d'instants enfouis de mon existence se déroule en un rien de temps, comme si dans un endroit reculé de mon âme un film avait été enregistré.

Vais-je être en mesure de raconter tout ce que mes yeux ont vu lorsque ce sera l'heure pour moi de comparaître devant le tribunal divin ? J'entre dans une salle où sont exposées mes œuvres. Derrière chaque tableau, il y a une histoire. Derrière chaque titre, un instant vécu, déterminant. Je me remémore ma vie, je dois réfléchir aux explications que je donnerai lorsque viendra l'heure de me présenter devant la demeure du Seigneur de l'éternité.